

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

CHAPEAUX. — Les chapeaux en satin, doublés en velours, sont les plus généralement adoptés pour négligé. Pour les rendre plus élégans on les orne souvent de plumes noires. Les capotes en peluche continuent à être très-nombreuses. La doublure est toujours d'une autre nuance que celle de dessus.

— Les petits chapeaux parés sont en velours ou en crêpe, ornés de bouquets, de plumes ou d'aigrettes. Leur passe est

très-évasée et fort inclinée d'un côté ; la forme de la tête petite et basse : point de brides. On les place très en arrière de la tête ; les touffes de cheveux sont entièrement à découvert ; elles sont accompagnées d'une chaîne ou d'une tresse de cheveux qui traverse le front en forme de bandeau.

ROBES.—Les redingotes en velours, les douillettes en satin sont toujours les négligés les plus distingués. Sous les manteaux on porte beaucoup de robes-guimpes.

—Les robes en cachemire, lorsqu'elles sont montantes et à longues manches, se portent aussi sous de riches manteaux ou de belles pelisses. Pour soirées on les fait avec des manches en blonde et à corsage drapé et décolleté.

— Pour costume de bal nous citerons une robe en tulle de Lyon, ornée, sur le devant, de trois rubans de satin blanc formant tablier, et s'arrêtant à la hauteur du genou sous trois bouquets de petites plumes écossaises. Deux grandes mantilles de blonde sur les manches ; une parure en pierreries écossaises sur le cou, et pour coiffure une couronne de plumes écossaises posées à l'incas.

COIFFURE.— On fait des petits bonnets en velours de couleur, garnis de blonde blanche ; sous la blonde est une espèce de guirlande de rubans découpés en feuillage, et formant deux touffes de chaque côté et plate au milieu.

—Des fichus en crêpe, garnis de blonde, se portent sur les cheveux, tantôt en marmotte, tantôt tournés à la créole autour de la tête.

—Les bonnets en point d'Angleterre ont les garnitures soutenues par des petits laitons comme les bonnets en blonde. Les plus distingués sont accompagnés de deux barbes pareilles qui tombent de chaque côté.

—Des bonnets en blonde sont disposés de manière à ce que toute la coiffure soit à jour et laisse passer les touffes de cheveux et le peigne. Les garnitures sont montées sur un cercle de ruban qui entoure la tête.

FANTAISIES.—La plupart des sacs à ouvrage sont en velours pour le fond, et en satin pour le dessus. On en fait de brodés au plumetis en or ou en nacre. D'autres ont toutes les coutures ornées d'une rangée de perles d'or ou de nacre. On emploie pour ces broderies beaucoup de baleines qui produisent le même effet que la nacre.



—La plus grande partie des cadeaux qui ont été faits à l'occasion de la nouvelle année étaient en laque ou en porcelaine chinoise. Ce dernier objet jouit, dans cet instant, de la plus grande vogue.

—Les plus nouvelles tables à ouvrage sont en bambou, montées sur un pied très-léger, et ayant, dans le milieu de la table, un sac en velours ou satin suspendu, et tout autour une quantité de petits tiroirs.

—L'ivoire de Dieppe se sculpte toujours d'une manière admirable pour tous les accessoires de secrétaire.

MM. les maires de Paris et les colonels de la garde nationale, réunis à l'Hôtel-de-Ville, ont décidé qu'il serait donné un bal paré par souscription, au profit des pauvres.

Chaque billet sera personnel, et portera le nom et l'adresse du souscripteur. Le prix de chaque billet sera de 20 fr., soit pour les hommes, soit pour les dames.

Les maires choisiront dans leurs arrondissemens respectifs plusieurs dames pour recevoir ces souscriptions.

Pour régler les détails d'exécution, il a été nommé une commission composée de :

S. A. R. le duc d'Orléans, *président* ; M. Rousseau, doyen des maires, *vice-président* ; MM. Lefort et Bouvattier, maires ;

MM. les colonels Jacqueminot, Marmier, Girardin, Loubers, Lariboissière, Lemercier, prince de la Moskowa et Gabriel Delessert.

Le bal aura lieu samedi 22 janvier, dans la salle de l'Opéra.

Les souscriptions seront ouvertes jusqu'au 20 janvier.

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE M^{me} DE GENLIS.

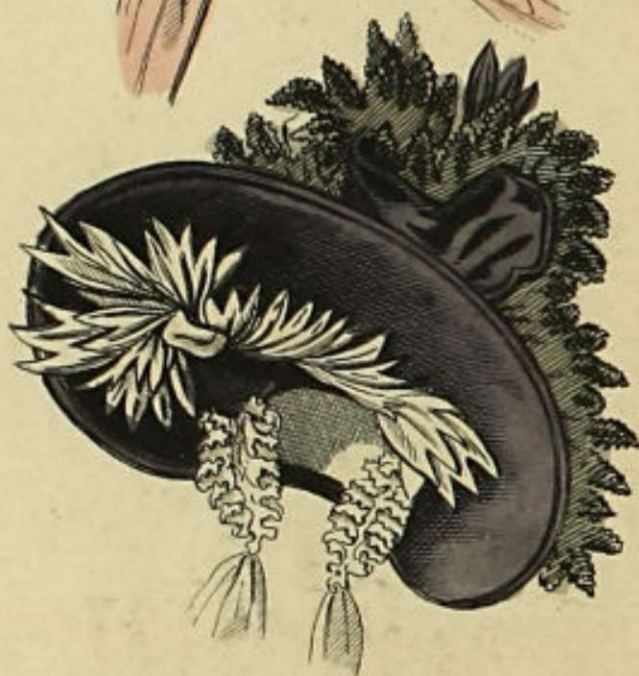
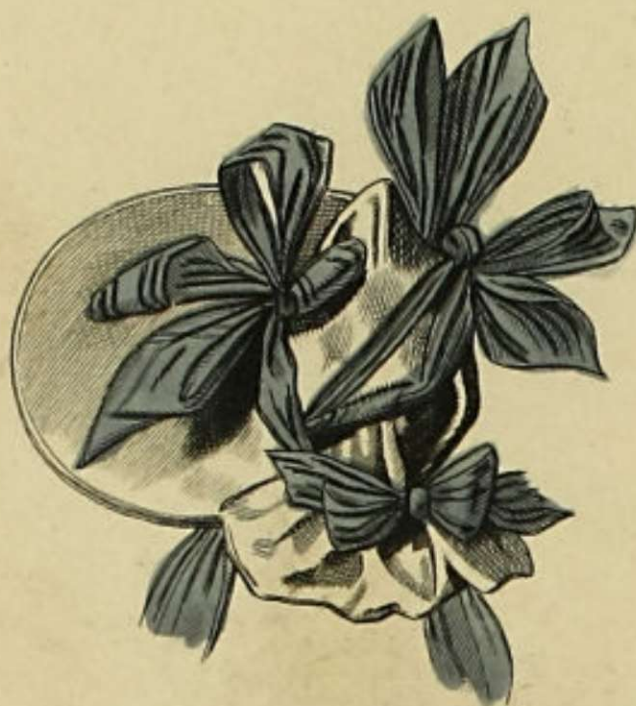
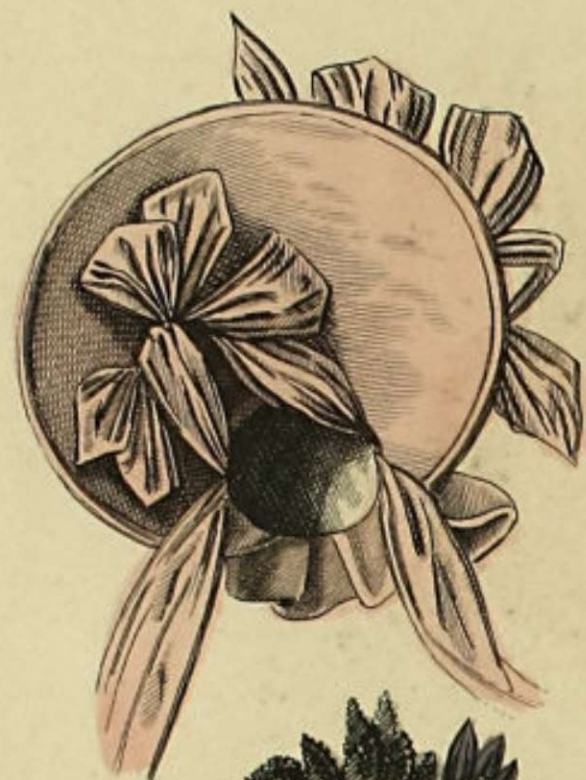
De toutes les femmes qui ont légué un nom recommandable à la postérité, M^{me} de Genlis est peut-être celle qui pourrait le mieux se passer de panégyristes : sa vie entière, ses nombreux ouvrages parlent pour elle. Depuis son entrée dans le monde jusqu'à sa quatre-vingt-cinquième et dernière année, on a épuisé à son égard les formules de l'éloge, je dirai même de la critique.

Ce qui intéresse, ce qui charme dans les *Mémoires* de M^{me} de Genlis, c'est que, rattachant avec beaucoup d'art l'histoire des tems qu'elle a traversés à celle de sa vie, elle nous fait assister aux événemens qu'elle décrit d'une manière si vraie, si pittoresque; nous nous trouvons, avec elle, auprès des hommes qui ont rendu leurs noms fameux de tant de manières différentes; de ces femmes qui, par leurs folies, leurs vices, ou leurs vertus, ont acquis quelque célébrité; nous nous trouvons introduits dans l'intérieur de ces palais si rarement ouverts aux regards du public. Grâce à ses souvenirs, tous les hommes qui ont illustré la France depuis Louis XIV jusqu'à nos jours sont devant nous. Leurs caractères, leurs physionomies, nous sont connus; nous les entendons parler, nous les voyons agir! enfin ils s'animent sous la plume de l'auteur, aussi bien pour nous instruire que pour satisfaire notre curiosité. Peut-être paraîtra-t-il singulier que je m'occupe aussi long-tems de cet ouvrage, mais c'est à lui que je dois les détails que je puis publier sur la vie de M^{me} de Genlis.

Stéphanie-Félicité Ducrest de Saint-Aubin naquit le 25 janvier de l'année 1746, dans une petite terre en Bourgogne, près d'Autun, et qu'on appelle *Champcerri*, par corruption sans doute de *Champ de Cérès*, nom primitif de cette terre. Elle vint au monde si petite et si faible, qu'il ne fut pas possible de l'emmailloter; peu d'instans après sa naissance, elle fut au moment de perdre la vie.

Cette femme, qui devait occuper la France d'elle et de ses écrits pendant si long-tems, montra de bonne heure les plus heureuses dispositions: toutes les connaissances, tous les talens lui furent familiers. Elle leur dut sa fortune, sa réputation; et, jalouse de montrer qu'elle se rappelait toujours avec plaisir le point d'où elle était partie, elle les cultivait encore dans ses derniers jours, avec autant de zèle, autant d'activité qu'au tems de sa jeunesse.

Elle fut mariée de bonne heure avec M. de Genlis, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis à vingt et un ans, et ensuite colonel aux grenadiers de France, etc., etc. M. de Genlis avait été l'ami du marquis de Saint-Aubin, et avait conçu de la jeune Félicité la meilleure opinion, en lisant la correspondance qu'elle entretenait avec son père, fait



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

1 Capote de satin 2 Chapeau de satin 3 Bonnet de tulle Brodé
des M^{mes} de M^{me} Payant rue Montmartre N^o 167.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de Velours Robe de Mérinos avec impression de velours des M^{mes}
de M^{me} Maey rue de Gramont N^o 7.

prisonnier par les Anglais en revenant de Saint-Domingue , où il s'était rendu pour rétablir sa fortune. Malheureusement M. Ducrest mourut avant l'union de sa fille avec son jeune compagnon d'infortune. M^{lle} de Saint-Aubin prit, par ce mariage, un rang dans le monde, et s'y fit promptement remarquer par ses grâces, son esprit, son amabilité et ses talens. Nièce, par sa mère, de M^{me} de Montesson, qui s'était mariée avec le duc d'Orléans, elle ne tarda pas à être présentée au Palais-Royal, et à devenir l'ornement de la société brillante qui s'y réunissait. Le prince lui témoigna toute sa vie autant d'estime que de bienveillance, et le duc de Chartres, son fils, qui avait été à même d'apprécier les qualités de la jeune comtesse, aussi bien que sa délicatesse dans plusieurs occasions, lui vit accorder avec plaisir (en 1770, à vingt-quatre ans) le titre de dame de la jeune duchesse de Chartres. M^{me} de Genlis remplit ces fonctions avec ce dévouement qui se trouve dans le cœur, et n'est pas seulement la conséquence d'un devoir : elle mérita le titre d'amie de la jeune princesse près de laquelle elle avait été placée.

M^{me} la duchesse de Chartres était accouchée de deux jumelles : elle était depuis long-tems convenue que, si elle avait une fille, M^{me} de Genlis en serait la gouvernante, et qu'au lieu de s'en charger lorsque la petite princesse aurait quatorze ou quinze ans, elle la prendrait au berceau. M^{me} de Genlis demeura fidèle à sa promesse : ce fut à trente et un ans qu'elle se décida au sacrifice le plus grand qu'une femme puisse faire, et donna la preuve de l'attachement le plus sincère : elle alla s'enfermer au couvent de Belle-Chasse, dans un pavillon qu'on y avait fait construire, et s'y consacra à l'éducation de ses deux élèves, ne voulant accepter qu'une pension de 6,000 francs. Là, elle eut la douleur de perdre l'une des deux petites princesses, et continua à donner tous ses soins à M^{lle} d'Orléans seule, jusqu'au moment où elle fut chargée de l'éducation des jeunes ducs de Valois, de Montpensier et de Beaujolais. Cet important événement est raconté d'une manière piquante dans les Mémoires.

Un soir que le duc de Chartres était venu à Belle-Chasse, il se plaignit de l'éducation que l'on donnait aux jeunes princes, et dit qu'il n'avait pas de tems à perdre pour nommer un gouverneur. M^{me} de Genlis proposa successivement

pour cette place MM. de Schomberg, de Durfort, de Thiars ; le prince avait toujours quelques objections à faire. Alors M^{me} de Genlis se mit à rire, et lui dit : « Hé bien, moi ? — Pourquoi pas ? » reprit sérieusement le duc de Chartres. En effet, il obtint de Louis XVI que M^{me} de Genlis serait institutrice des princes de la maison d'Orléans. Exemple unique dans les annales de la France et même des autres peuples !

Cette innovation, si honorable pour celle qui en fut l'objet, excita les réclamations, les observations de toutes les personnes qui voyaient dans cette circonstance leurs espérances déçues, ou qui avaient peine à concevoir qu'une femme, à l'âge qu'avait alors M^{me} de Genlis, pût oublier assez le monde, ses plaisirs, pour s'élever à la hauteur des fonctions qui venaient de lui être confiées. M^{me} de Genlis eut bientôt imposé silence à l'envie, à la malignité, qui s'étaient armées contre la décision du prince ; et ce fut par la plus noble conduite. Peu d'élèves firent plus d'honneur à leurs maîtres, et peu de maîtres eurent autant de bonheur que M^{me} de Genlis. Elle a joui long-tems de son ouvrage, et si la génération présente profite des heureux résultats de ses efforts, la postérité ne pourra manquer d'applaudir aux sages principes qui dirigent aujourd'hui, grâce à elle, une famille toute entière, espoir du trône constitutionnel.

La révolution et toutes ses horreurs, l'affreuse catastrophe qui vint plonger dans la plus douloureuse consternation les êtres intéressans dont l'avenir lui était confié, purent seules la forcer à s'éloigner de la France, à aller chercher un asile chez l'étranger. Alors son époux était mort sur l'échafaud dressé par les terroristes, ses enfans étaient séparés d'elle, sa fortune, ses espérances anéanties ! Pendant nos troubles, elle parcourut successivement l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne, et rentra en France sous le gouvernement consulaire. Napoléon rendit justice et hommage aux talens de M^{me} de Genlis ; il lui donna une pension, un fort beau logement à l'Arsenal, et entretenait long-tems avec elle une correspondance fort suivie. On a la certitude que, dans ses relations, elle ne demanda que des bienfaits.

Pendant tout le règne de Napoléon, M^{me} de Genlis jouit d'une existence sinon brillante, du moins assurée. Profitant de la tranquillité qui lui était accordée, elle se livra avec

plus d'ardeur que jamais à son goût pour l'étude, et publia une grande quantité d'ouvrages, dans lesquels elle aborda avec un égal succès tous les genres. On peut dire que cette époque fut de toutes manières la plus glorieuse de la vie de cette femme célèbre. Si par ses talens elle contribua beaucoup aux progrès de l'instruction et de la littérature, elle n'exerça pas moins, par son exemple, ses qualités personnelles, la plus heureuse influence sur les mœurs de tout ce qui l'entourait. A la sortie d'une révolution sanglante, après des tems de terreur, de désordre, après les bouleversemens sans nombre qui avaient confondu tous les rangs de la société, il était nécessaire de corriger les mœurs de l'âpreté républicaine qui en était alors la base. M^{me} de Genlis servit avec zèle les projets de l'homme extraordinaire qui gouvernait alors la France, et parvint à rappeler peu à peu la société de la capitale à cette urbanité, à cette politesse de manières et de langage qui ne saurait abandonner les Français, mais qu'ils avaient oubliée pendant quelque tems.

A la restauration, M^{me} de Genlis perdit quelques-uns des avantages que lui avait assurés le chef de l'empire, mais elle fut heureuse du bonheur de ses élèves; elle eut la satisfaction, après tant d'années d'exil, de les voir rétablis dans leurs honneurs, dans leur fortune. Leur reconnaissance ne l'oublia pas dans la situation pénible où elle se trouvait, et ils ajoutèrent aux ressources qu'elle se procurait par ses travaux.

M^{me} de Genlis est morte dans un âge fort avancé; elle s'est éteinte le 2 janvier 1831, terminant une carrière marquée par de nombreuses vicissitudes. Dans d'autres tems, ses funérailles auraient été remarquées; mais aujourd'hui que tant d'événemens extraordinaires se succèdent, à peine si l'on jetterait un regard sur la pompe funèbre d'un monarque. Cependant il y avait un nombreux cortège d'amis, de littérateurs distingués à cette triste cérémonie, dernier témoignage d'intérêt donné à ceux que l'on a connus, et des paroles éloquentes ont retenti sur la tombe de la défunte. Celles qui terminent le discours de M. le professeur Lemaire n'ont trouvé que des approbateurs. « Pour honorer et célébrer dignement » la mémoire de M^{me} de Genlis, ce seul mot doit suffire : *Son plus bel éloge est sur le trône de France.* »

VARIÉTÉS.

— Le dernier volume qui vient de paraître de *la Bibliothèque de Famille* contient la vie du voyageur Bruce : Voici une anecdote qui tendrait à faire passer cet illustre écossais pour un homme très-jaloux de sa véracité. A son retour d'Abyssinie, et lorsqu'il avait publié déjà son *Pèlerinage aux sources du Nil*, un gentleman s'avisa de lui dire qu'il croyait tout ce qu'il avait lu dans ses deux volumes in-4°. Selon lui, Bruce n'avait pas dit tout-à-fait la vérité en prétendant que les Abyssiniens mangeaient *la viande crue*, parceque c'était *impossible*. — Impossible ! murmura Bruce, qui sortit et revint un moment après, avec une large tranche de bœuf qu'il avait arrachée toute saignante des mains de la cuisinière, au moment où celle-ci allait la mettre sur le gril. Monsieur, dit le voyageur à l'incrédule, je veux vous prouver qu'il n'est pas *impossible* de manger de la viande crue. Vous allez avaler vous-même ce beefsteack tel et quel, ou vous m'en rendrez raison. » Le gentleman fit un peu la grimace ; mais voyant que Bruce ne plaisantait pas, il se décida à démontrer qu'il n'était pas *impossible* de manger de la viande crue.

THÉÂTRE ITALIEN. — On a représenté à ce théâtre *la Prova d'un operia seria*, folie de carnaval qui, grâce au jeu inimitable de Lablache, a excité le rire le plus général. L'auteur y a peint, avec une verve d'artiste, les tribulations de coulisse et de foyer, dont il avait été la victime. L'honneur de cette représentation a été à Lablache, qui est à lui seul un opéra tout entier. Graziani a réclamé la bonne part d'applaudissemens. M^{me} Méric Lalande y a chanté et joué on ne peut mieux, un rôle de *Prima Donna*, gracieuse et coquette.

— Dans une soirée donnée par le ministre de l'intérieur, on a mis en loterie un grand nombre d'objets faits par des dames de la plus haute société ; on prétend même qu'il y en avait auxquels S. M. la Reine avait elle-même travaillé. Le produit très-considérable était destiné à une famille malheureuse.

Manière ingénieuse d'allier le bien au plaisir !

A ce Numéro est jointe la planche 777.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.